

Mais ce dernier signe est loin d'être toujours précoce et il importe à l'hygiène publique de ne pas attendre cette manifestation décisive.

Le médecin peut-il donc, armé de toutes ces épreuves, méconnaître la mort apparente?

Le cas ne serait que trop fréquent, s'il faut en croire de peu rassurantes statistiques.

Celle de M. H. Williams porte à 582 le nombre des personnes pour lesquelles on a acquis la certitude qu'elles avaient été enterrées vivantes; la période de 1845 à 1861 fournit 76 de ces lamentables exemples.

La mort apparente a donc été souvent et peut encore être méconnue.

Préoccupé de cette grave question, M. Icard a fait sur la mort apparente de longues et patientes recherches; il vient de doter enfin la médecine légale d'une procédé scientifique à la fois simple et remarquablement précis. En voici le principe: si la mort est "réelle", la circulation sanguine est abolie", l'absorption d'une substance colorante injectée sous la peau devient alors impossible: elle se réduit à un phénomène purement physique d'inhibition, d'endosmose, qui ne peut intéresser qu'une zone très restreinte au voisinage de la piqûre.

Si la mort n'est "qu'apparente", la "circulation persiste"; quel qu'en soit le faible degré, il y aura "transfert" (plus ou moins lent, mais absolument certain) de la matière colorante ou des régions éloignées du lieu de l'injection. La solution d'épreuve est d'une magnifique fluorescence verte susceptible d'apparaître encore à la dilution de 145,000,000. Une ou deux minutes après l'injection, tous les téguments (peau et muqueuses) sont colorés en jaune vert, simulants une jaunisse intense; vingt minutes après l'œil prend une superbe coloration verte: "on dirait qu'une émeraude a été enchâssée dans l'œil". La toxicité de la solution employée est absolument nulle.

Voici encore un autre moyen plus facile à appliquer:

L'atmosphère doit être immobilisée le plus possible, les assistants ne doivent faire aucun mouvement susceptible d'amener un déplacement d'air. On soumet le bras du patient à la flamme d'une bougie, de façon à ce qu'elle lèche légèrement la peau. Au bout de quelques secondes, une boursoufflure se

produit, éclate avec un certain bruit. Mais il n'y a pas d'empoule, de "cloque", comme dit le vulgaire, aucun liquide n'existe. C'est la mort, l'arrêt de la circulation étant démontré. Si, au contraire, une escarre ou une empoule à contenu séreux résulte de l'opération, la personne survit.

Nous connaissons des gens pour qui la crainte d'être enterrés vivants constitue une obsession terrifiante; dans leurs cauchemars revient à tous moments l'angoisse de cette claustration sinistre.

Ils se rassureront en pensant qu'il est désormais possible de distinguer, sans aucune cause d'erreur, la mort apparente de la mort réelle.

Dr BIENAIMÉ.

Variétés

EN FRANCE

La Saint-Jean-Baptiste

C'est la Saint-Jean. Dans la nuit sereine, de grands feux sont allumés. Ça et là sur divers points de la montagne, flambent des fagots de genets. Et, tout au milieu du village, autour de l'immense brasier de sarments qui crépitent, ou de branchages qui se consument, les robustes paysannes au teint chaud, aux lèvres rieuses, s'enlacent en rondes folles et tourbillonnent aux accents des chansons alertes montant vers le ciel étoilé.

C'est la Saint-Jean, une date de haute liesse, semée d'espoirs, de rêves gracieux!

Les noëls montent lointains, dans le calme des horizons; et des voix légères s'élèvent: des voix pures de jeunes filles, inspirées et doucement mélancoliques, car les fiancés doivent répondre à ces chants. Elle se mariera dans l'année, celle dont la prière sera la plus fervente, dont les danses seront les plus infatigables devant neuf feux de la Saint-Jean.

◆ ◆ ◆

Puis, c'est l'homme des champs, tanné, ridé, la face cuite et la barbe en broussaille, qui, hors de l'étable, pousse son troupeau. Les ruminants paisibles et les brebis craintives franchiront tout à l'heure, d'un bond effarouché, les foyers à demi éteints. Allons! housté! la brune, à toi, biquette, à ce prix, aucun mal ne saurait vous atteindre jusqu'au prochain anniversaire, où, de nouveau, vous conjurerez le sort, en risquant le même saut.